

Petite histoire du théâtre de Chambéry

Jusqu'au XVII^e siècle Chambéry ne possède pas de théâtre digne de ce nom.



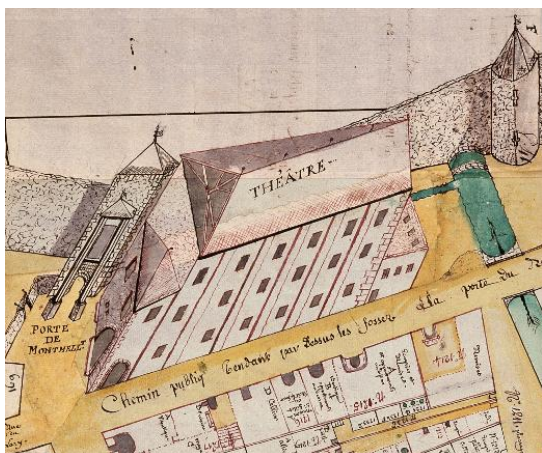
On a utilisé, un temps, la salle du Jeu de Paume, à l'entrée de la promenade du Verney. Mais l'inadaptation du lieu n'a cessé d'être décriée.

En 1743, l'Infant Don Philippe venu occuper la Savoie à la tête des troupes espagnoles s'est établi au château. Il ordonne qu'on y installe un véritable théâtre avec « *machines, décorations, orchestre, parterre, amphithéâtre, premières et secondes loges, balcons d'avant-scène, paradis et buvette* ». Mais après le départ des Espagnols de Savoie, en 1749, le roi de Piémont-Sardaigne, Charles Emmanuel III, s'empresse d'ordonner la suppression de ce théâtre qui laissait une trace trop ostensible de l'occupation étrangère qui venait d'être subie.

Faisant contre mauvaise fortune bon cœur, les chambériens aménagent alors un théâtre de fortune, dans une salle appartenant à un particulier, **la salle de Villeneuve**, au fond d'une allée de la place Saint Léger. Sur sa modeste scène, seront dorénavant données, à partir de 1770, les représentations théâtrales offertes aux Chambériens.

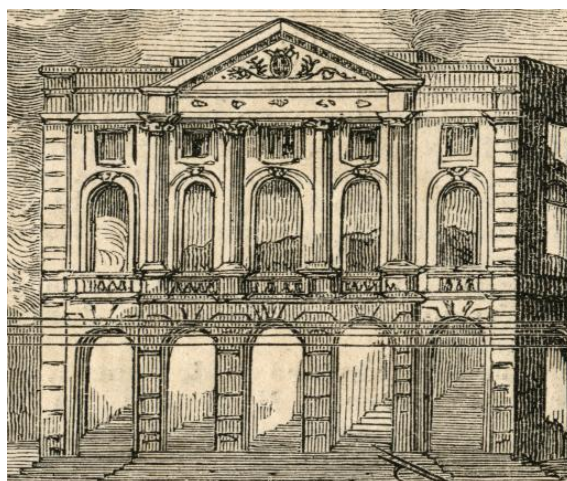
Mais la salle de Villeneuve, exiguë, d'accès malaisé, n'est qu'un pis-aller. Aussi, en cette année 1774, un groupe de bourgeois chambériens décide de fonder une société ayant pour objet « *la construction d'un théâtre à Chambéry et la direction des représentations qui y seraient données* ».

Dès le 28 mars 1775, la société présente une requête aux syndics aux fins de location d'un terrain à prendre sur le fossé près de la porte de Montmélian pour édifier un théâtre, avec autorisation d'en appuyer le toit sur le mur d'enceinte.



La construction est modeste ; elle est achevée en moins de dix mois. Le 29 janvier 1776, le roi donne son agrément pour que la société exploitante du théâtre de Chambéry puisse y faire jouer « *des opéras en musique, des comédies et des danses* ». L'établissement reçoit bientôt l'appellation de théâtre royal de Chambéry. Solistes et concertistes vont bientôt disputer sa scène aux tragédiens et comédiens de troupes sédentaires ou de passage.

Vers 1820, après la parenthèse française de la Révolution et du Premier Empire et le retour de la Savoie dans les possessions du royaume de Piémont- Sardaigne, les conversations et doléances des Chambériens tournent autour de l'inconfort de leur théâtre. Mais la société qui l'exploite ne possède aucun moyen pour entreprendre les travaux qui s'imposent. Décision est donc prise par la Ville de s'en rendre acquéreur et d'édifier un vaste et moderne théâtre. Un tel projet, jusqu'alors inenvisageable, a été rendu possible grâce à un don de 60.000 francs du **Général Benoit de Boigne**.



L'adjudication du chantier est donnée, le 2 mars 1822, à l'architecte Jacques Pregliasco et à l'entrepreneur Dénarié. La machinerie est adjugée aux frères Bertola, machinistes du Théâtre Royal de Turin, les sculptures de pierre à Collet dit le Romain, les peintures de la salle à Galliari, peintre du roi et à Fabrice Sevesi.

Le 24 juillet 1824, le roi Charles-Félix, la reine Marie-Christine accompagnés de la duchesse du Chablais, en visite officielle à Chambéry, inaugurent le nouveau théâtre. La foule se lève pour saluer l'entrée de la famille royale dans sa loge tandis que l'orchestre joue un air bien symbolique : « *Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille ?* »

Le spectacle s'ouvre par une première pièce composée pour la circonstance : « *La pièce improvisée ou la répétition de la fête* » puis les comédiens interprètent « *Les fausses confidences* » de Marivaux et la soirée s'achève avec « *La partie de chasse de Henry IV* », une œuvre de Collé-Monrose, membre de la Comédie Française.

« *Vive le roi, vive le roi !* » Cris et vivats interrompent souvent le spectacle. Les spectateurs ont, en effet, découvert le don que le roi vient de faire à la ville de Chambéry pour son théâtre : un imposant rideau d'avant-scène réalisé par son peintre attitré, Luigi Vacca.



28 août 1860 : L'empereur Napoléon III et l'Impératrice Eugénie, lors de leur voyage à Chambéry célébrant la réunion de la Savoie à la France, président au théâtre le bal officiel.

Février 1864 : La maison de ville ayant été détruite pour laisser place au chantier de construction d'un spacieux hôtel de ville, les bureaux municipaux et leurs archives ont temporairement trouvé refuge au théâtre.

Il faut donc faire feu continu, jour et nuit, pour conserver une température ambiante minimum. Il est trois heures du matin, en ce samedi 13 février 1864 ; le calorifère de la grande salle transmet le feu aux cloisons de bois et de plâtre dans lesquelles il est imprudemment encastré.

L'alerte est donnée par le domestique du café du théâtre implanté dans le bâtiment, qui accourt réveiller le maire. Celui-ci se précipite sur les lieux en ayant en tête une unique préoccupation : sauver les valeurs en numéraires de la caisse municipale et les registres d'état civil, au point d'oublier de faire sonner l'alerte générale qui n'interviendra qu'à quatre heures du matin.

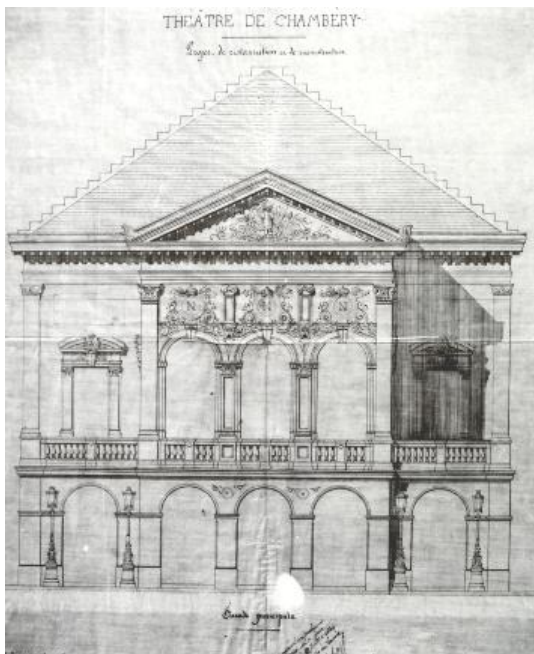


A l'alerte trop tardive s'ajoutent les conditions climatiques. Deux des trois pompes de la ville enfin arrivées sur place, sont gelées. Il faut faire chauffer de l'eau pour dégripper leur mécanisme.

Tandis que convergent vers le lieu du sinistre les pompiers des communes avoisinantes et les militaires en garnison dans les casernes toutes proches, la population contemple avec désolation la progression du feu et se lamente sur le sort du rideau de scène.

Aux premières lueurs du jour, se répand bientôt l'heureuse nouvelle du miraculeux sauvetage du rideau de Vacca. On rapporte d'abord que celui-ci a pu être extrait du bâtiment en flammes à la faveur d'un acte de courage et de bravoure d'un relieur de la ville, M. Crevat et d'un « *fonctionnaire littéraire* », M. Micoud, secondés par un père capucin.

On apprendra plus tard que le mérite du sauvetage du rideau revient, en réalité, à deux pompiers chambériens aidés par des militaires du 11^e de ligne qui, constatant que la toile était maintenue à la verticale par un système de cordages, sont montés dans les cintres pour délier les cordages et faire choir le rideau sur la scène.

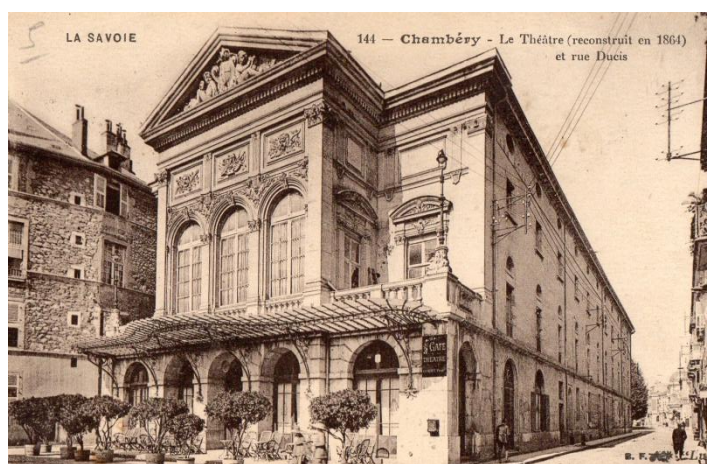


Reconstruction

Grâce à l'obtention de 200.000 francs de sa compagnie d'assurances, la ville entreprend la reconstruction du théâtre confiée à son architecte Bernard Pellegrini. Ses plans sont rapidement approuvés par les édiles municipaux. Ils conservent et restaurent les murs des façades qui n'ont pas été totalement détruits dans l'incendie.

A la mort de Pelligrini, en décembre 1864, la poursuite de l'ouvrage est confiée à Joseph-Samuel Revel.

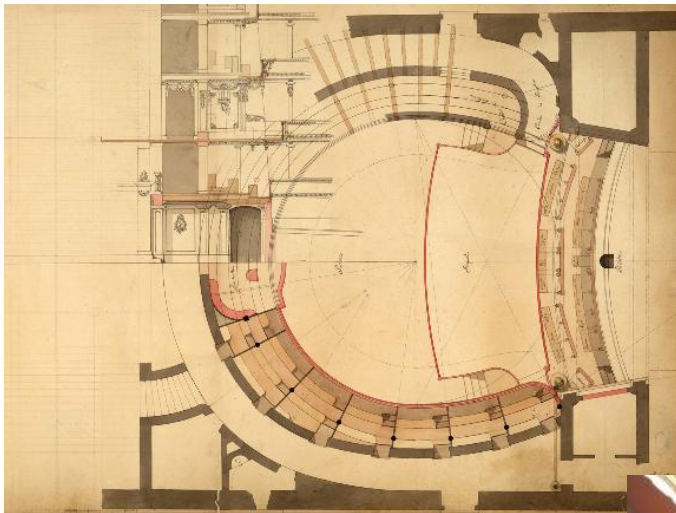
Le nouvel édifice présente une façade composée d'un prostyle en calcaire de Lémenc de couleur blanche, d'un avant-corps surmonté d'un fronton et de deux arrière-corps latéraux donnant sur les terrasses du portique.



Le fronton est décoré par le blason sculpté de Chambéry encadré de deux amours, l'un évoquant le théâtre avec deux masques comique et tragique, l'autre évoquant la musique avec une flûte de Pan et une lyre.



La salle de spectacles reprend l'architecture des théâtres à l'italienne, notamment celle de la scala de Milan. Quatre galeries, en forme de fer à cheval, se superposent sur un même alignement.



Face à la scène et au-dessus de l'entrée dans le parterre de la salle, ornée de deux cariatides la loge d'honneur est dotée d'un garde-corps sculpté représentant des amours. Il en est de même pour les deux loges d'avant-scène. Les gardes corps des autres loges sont décorés de panneaux peints représentant des guirlandes de fleurs.





Le plafond est en forme de coupole sur laquelle a été apposée une toile peinte représentant les allégories de la Comédie, de l'Opéra, de la Tragédie et du Ballet. Sont également inscrits les noms de Rossini, Shakespeare, Corneille, Mozart, Ravel, Molière, Racine ainsi que Dullin (lorsque le théâtre prendra le nom de l'illustre homme de théâtre savoyard).

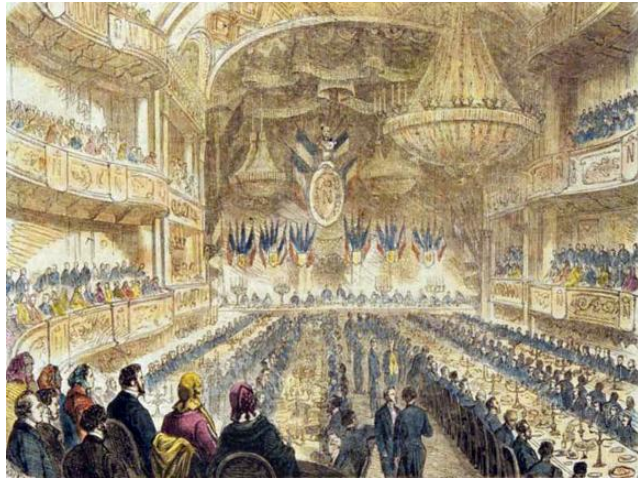
Sur le plafond d'avant-scène orné en son centre d'un blason de la ville de Chambéry, sont peints des amours portant la devise de la Comédie : « *Castigat Ridendo Mores* » (« elle corrige les mœurs en riant »).

Ces décorations sont l'œuvre de plusieurs artistes : Victor Chenillon (décorateur de l'opéra de Marseille) pour la scène et la salle, Auguste Delécole pour les sculptures des cariatides , Jules Dieterle (décorateur de l'opéra de Paris) pour les galeries et la coupole pour laquelle il s'adjoint Émile Bin et Joseph Blanc.

Le 15 juillet 1866, la salle de spectacle est inaugurée. Lors de la première, le tout Chambéry admire la pimpante décoration du nouvel édifice et s'extasie devant l'imposant lustre venu remplacer celui disparu, qu'un ingénieux dispositif installé dans les combles du bâtiment permet de faire descendre du plafond, afin de faciliter le remplacement de ses chandelles.

Mais le chantier n'est pas encore achevé. On poursuit la reconstruction de la salle des concerts, s'ouvrant par de larges fenêtres sur la place du théâtre. Il faudra attendre, un an encore, pour que, le 14 août 1867, celle-ci révèle aux chambériens le raffinement de son décor restauré.

Le théâtre devient bientôt l'enceinte officielle de la ville lorsqu'elle veut honorer des hôtes de passage ou commémorer un évènement important. Le plancher de sa grande salle se vide alors de ses sièges pour accueillir bals ou banquets officiels.



1914 -1918 : Le théâtre de Chambéry est le cadre de nombreux galas de bienfaisance au profit des poilus et des prisonniers de guerre.

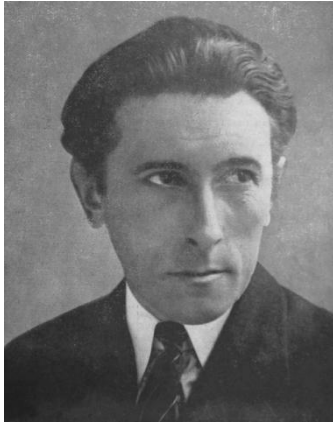
26 mai 1944 : Le théâtre de Chambéry est épargné par le bombardement de la ville

10 septembre 1944 : Le théâtre sert de cadre à l'installation du nouveau préfet de la Savoie nommé par le gouvernement de Libération

1958 – 1959 : D'importants travaux de rénovation sont entrepris. Les séparations existantes entre les loges sont supprimées dans les trois premières galeries.

16 juillet 1959 : Le rideau de scène fait l'objet d'un classement au titre des monuments historiques

1960 : Le théâtre sert de cadre à plusieurs manifestations organisées dans le cadre des commémorations du centenaire du rattachement de la Savoie à la France : création de la pièce « *Le pays où coulent nos rivières* » de l'écrivain savoyard Henry Planche, séance inaugurale du congrès national des sociétés savantes de France etc.



22 septembre 1968 : Le théâtre reçoit le nom du célèbre acteur et metteur en scène Charles Dullin (1885 - 1949), natif de Yenne (Savoie)

21 décembre 1984 : Le théâtre fait l'objet d'une inscription partielle au titre des monuments historiques

18 février 1986 : La salle et son décor sont classés au titre des monuments historiques

1993 : la grande salle fait l'objet d'une nouvelle restauration. Le nombre de places est réduit de 800 à 450 places.

2017 : A la faveur d'une souscription lancée par l'Académie de Savoie et avec le concours de l'Etat et des collectivités territoriales, le rideau de scène de Luigi Vacca fait l'objet d'une importante campagne de restauration.

Jean-Olivier Viout

Principales sources :

Philippe Black, *Le théâtre Charles Dullin à Chambéry*, Association des Guides-Conférenciers de Chambéry, 1987

François Forray et Jean-Olivier Viout : *Le théâtre Charles Dullin de Chambéry et son rideau de scène*- Mémoires de l'Académie de Savoie 9° série- Tome II, 2017

François Juttet (dir.) et Guides-conférenciers de Chambéry, *Chambéry : Lecture d'une ville*, [Comp'Act](#) (Association des Guides-Conférenciers), 2005